

L'URSS avait également proposé qu'on diminue de moitié tous les arsenaux d'armes stratégiques, ce qui se traduirait par une "réduction radicale" du nombre de vecteurs (missiles et bombardiers) et de "charges" nucléaires (ogives, bombes, missiles de croisière). Ces premières coupures draconiennes auraient pour but de faire plafonner à 6 000 le nombre d'ogives de part et d'autre. La proposition tenait compte des asymétries évidentes entre les arsenaux des deux camps et prévoyait que les États-Unis et l'URSS puissent définir la composition de leur triade stratégique, à condition que le nombre d'ogives dans l'une ou l'autre composante de cette dernière ne dépasse pas 60 p. 100 du nombre total de charges. Par exemple, si la triade d'un pays avait pour principale composante les missiles balistiques basés au sol et que le nombre total d'ogives fût limité à 6 000, alors ces missiles ne pourraient porter plus de 3 600 ogives, et la même règle s'appliquerait aux bombardiers et aux sous-marins. D'après M. Bykov, cette formule offrirait toute latitude aux deux côtés pour procéder à des compromis valables.

L'Union soviétique a également préconisé une réduction des forces nucléaires à moyenne portée (INF) des superpuissances. Elle avait déjà réduit à 243 le nombre de lanceurs SS-20 braqués sur l'Europe de l'Ouest, soit le même nombre de SS-20 qui étaient en place *avant* les récents "contre-déploiements" soviétiques entrepris, a dit M. Bykov, par suite du déploiement en Europe par les Américains de missiles Pershing II et de missiles de croisière basés au sol (GLMC). En échange, les Soviétiques s'attendaient à ce que les États-Unis arrêtent le déploiement de ces missiles. Qui plus est, l'URSS avait proposé de négocier séparément avec la France et la Grande-Bretagne pour conclure un accord sur leurs arsenaux nucléaires "indépendants".

M. Bykov a soutenu que les réductions proposées par l'Union soviétique tenaient également compte des aspects *qualitatifs* des arsenaux stratégiques. Le but premier de la proposition soviétique était de réduire le nombre des armes dangereuses et déstabilisatrices qui avaient un potentiel *anti-forces*. Il a reconnu que les missiles intercontinentaux soviétiques représentaient une réelle menace sur ce plan, mais il a enchaîné en disant que les Américains avaient manqué de réalisme en cherchant à limiter *uniquement* le nombre de missiles intercontinentaux basés au sol. Il a souligné que le potentiel anti-forces des SLBM D-5 (Trident II) serait équivalent à celui des tout derniers missiles ICBM soviétiques. Le nombre d'ogives portées par les ICBM soviétiques et par les SLBM américains étant plafonné à 3 600 dans un cas comme dans l'autre, la proposition, a dit M. Bykov, tient compte du potentiel anti-forces des deux pays.